

Piotr Klemensiewicz

Né en 1956, diplômé de l'école supérieure des beaux-arts de Marseille (actuelle ESADMM) en 1979, où il enseigne à partir de 1986. Vit et travaille à Marseille.



Le travail de Piotr Klemensiewicz n'est ni véritablement abstrait, ni proprement figuratif, encore qu'on y rencontre des formes identifiables comme des maisons, des cheminées d'usine ou des enciers, ou qu'il présente certains tableaux comme des paysages. Il se situe dans un entre deux que l'on pourrait nommer « Abstraction Figurative », proche de l'évocation plutôt que de la représentation. Il se réfère à des réalités matérielles, topographiques et visuelles et à une charge émotionnelle qu'il séduit, filtre, rumine, épure, dont il ne retient que les éléments constitutifs essentiels : couleur, lumière, texture, non pas sous la forme d'une nomenclature, mais rassemblées dans une vibration sensitive. Ses « Paysages » sont des essences de paysage comme les huiles essentielles par rapport aux plantes. Une conceptualisation, une abstraction concrète qui ne résulte pas d'un pensée rationnelle descendante, mais sourd apurée, après un long cheminement,

un ruminement intérieur, mémoire d'une émotion filtrée dans le souvenir. Il y a du palimpseste dans ses « Paysages ».

Les bandes monochromes verticales ou moins souvent horizontales, pratiquent le même écart à l'égard de la peinture en elle-même dont la nature profonde est de dynamiser la surface en captant la lumière, au moyen d'une juxtaposition de couleurs traitées ici de manière égale. Leur effritement à la base, évoque aussi bien la conclusion d'un coup de pinceau rapide que (par ce délitement) la longue histoire de la peinture.

Ce déplacement du rapport au réel, la transcription qu'il opère, s'origine sans doute dans son histoire personnelle (toute création recèle une part autobiographique) marquée par l'exil de ses parents depuis la Pologne. Territoire perdu que peine à reconstituer la mémoire et, pour lui qui ne l'a pas connue, le bruissement des mots, de rares

photographies qui ne transmettent qu'une réalité labile, lacunaire que l'émotion doit assembler pour lui donner une cohérence. Un entre deux mémoires, celle qu'il vit et celle qu'il s'imagine.

Les bandes, les écrans badigeonnés ou les damiers, dans une série au titre explicite *Never Been There (NBT)*, cachent (occultent) un paysage photographié à deviner. La maison, un quasi-hiéroglyphe, se réduit à un signe iconique, ossature sans épaisseur. Associée au tapis kilim qui lui sert d'assise, elle symbolise le territoire, au moins un espace intérieur. À moins que ce collage ne soit une métaphore du souvenir (cette illusion de mémoire, diffuse et reconstruite) qui à la manière d'un tapis volant relierait d'un souffle des espaces éloignés ou des temps inaccessibles. L'encier renvoie à l'écriture, aux mots qui conservent et témoignent, comme la peinture, pour les temps à venir.

Jean-Paul Blanchet

Les œuvres présentées

- [1] *Le Voltou 2/11, 2020*
- [1] *Evetemada 3/07, 2007*
- [1] *Evetemada 1/20, 2020*
- Acryliques sur toile, 195 x 130 cm (x3)
- [2] *Paravent 3/20, 2020*
- Acrylique sur toile, triptyque, 195 x 390 cm
- [2] *Jardin / NBT, 2017*
- Acrylique sur tirage numérique sur aluminium, 150 x 225 cm
- [3] *Le saule / NBT, 2017-20*
- Acrylique et technique mixte sur tirage numérique sur aluminium, 150 x 225 cm
- [3] *Dans la carte / NBT, 2017*
- Acrylique et technique mixte sur tirage numérique sur aluminium, 150 x 225 cm
- Prêt de l'artiste
- [4] *Photographie d'une petite rivière 5/20, 6/14, 3/19, 2020*
- Acryliques sur toile, 195 x 130 cm (x3)
- [4] *A découvert n°2, 2020*
- Technique mixte sur tapis Kilim afghan, 108 x 94 cm
- Photographie d'une petite rivière 1/20, 2020*
- Acrylique sur toile, 200 x 300 cm
- [5] *Maisons mères 2/04/20, 2004-2020*
- Acryliques sur toile, 162 x 203 cm (x2)